

La nativité dans l'évangélaire d'Egbert

Une étude d'Alix Mascret

La nativité que nous fêtons le 25 décembre correspond au mystère de l'Incarnation du Christ, le Verbe de Dieu fait homme. « *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire* » (Jn 1,14). Nous avons tous à l'esprit les crèches que nous connaissons bien et nous voyons parfaitement la scène avec l'enfant, Jésus, Marie, Joseph, les rois mages, l'étoile, les bergers, les anges...et bien sûr le bœuf et l'âne sur lesquels nous reviendrons. La scène s'inscrit dans une étable ou une grotte et l'enfant, l'Emmanuel (*Dieu avec nous*) est représenté dans une mangeoire, mangeoire sur laquelle nous reviendrons également.

Historiquement, cette fête n'a été définitivement célébrée qu'à partir du IV^e siècle. La représentation iconographique que nous connaissons ne s'est vraiment développée, en Orient et en Occident, qu'à partir de ce moment là. Nous allons tenter de voir comment ce mystère est représenté sur l'enluminure de la nativité de l'évangélaire d'Egbert, réalisé au X^e siècle.

Le feuillet comprend deux parties, nous allons surtout nous concentrer sur la partie du haut.

En haut, se dresse une sorte de basilique ou, iconographiquement, cela peut être vu comme une ville. Elle représente le Royaume. On peut noter qu'elle est fortifiée pour indiquer qu'on ne peut pas y entrer facilement. Elle représente également Bethléem. Cette ville, où pour les Chrétiens Jésus est né, est placée dans la partie haute de l'enluminure signifiant ainsi que Jésus est le « pain » venu de Dieu, venu du ciel.

« Salut à toi Bethléem, maison du pain, où est né ce pain qui descend du ciel. »

Étymologiquement, Bethléem signifie « la maison du pain ».



À la place de la porte d'entrée Jésus est couché sur un sarcophage qui servait souvent d'autel dans les premières églises. Dans de nombreuses représentations iconographiques, la mangeoire a souvent la forme d'un autel pour symboliser le sacrifice. Le Christ est venu pour nous sauver. Il est entièrement recouvert d'un linge qui ressemble à un linceul. Là aussi, traditionnellement, le Christ est représenté langé mais pas

comme l'étaient les enfants de son époque. Il est souvent emmailloté par des bandelettes. Ces deux éléments, l'autel, les bandelettes, servent à pré-figurer sa Passion et son Ensevelissement. Lien entre l'Incarnation, la nativité et la Croix pour que, par sa mort soient vaincus la mort et le péché. Le Christ est encadré par Joseph et Marie, mais il nous regarde, la tête relevée, soutenue par Marie comme on le ferait pour un petit enfant. Il est tourné vers nous, vivant, à la fois Silence et Appel, en image de sa Résurrection. Là aussi, dans les représentations iconographiques, l'enfant, Jésus, nouveau né, n'est jamais représenté dormant.

La substitution d'une porte par un autel, de la part de l'artiste, n'est pas sans importance. Si l'autel est la porte, c'est que la seule entrée possible de cette ville, du Royaume, se fait avec Jésus Christ dans le don de notre vie lié au don de sa Vie.

Le bœuf et l'âne.

Les premières représentations de la nativité comprenaient trois éléments : le Christ nouveau né, le bœuf et l'âne, comme on le voit sur le sarcophage du IV^e siècle bien que l'on y voit un berger. Tout chrétien voyant cette scène sait de quoi il s'agit. Aucune représentation de la Nativité n'omet le bœuf et l'âne, qui ne sont pourtant pas mentionnés dans le récit du nouveau testament. Ils ont été les premiers témoins, avant les bergers, et sont, dans toutes les représentations, les plus près de la mangeoire, parfois presque en contact avec le Christ comme sur ce bas-relief ou sur cette enluminure du XII^e siècle.



Cela signe la naissance du Messie, en rappelant la prophétie de l'Ancien Testament : « *Le bœuf a connu son propriétaire et l'âne la mangeoire de son maître. Israël ne connaît rien, mon peuple ne comprend rien.* » (Is. 1,3). Il y a aussi la prophétie d'Habacuc : « *Tu te manifesteras au milieu de deux animaux* ». (Hab. 3,2).



Le bœuf et l'âne relie ainsi la nouvelle alliance, l'Incarnation à l'Ancien Testament. On peut y voir le dessein de Dieu depuis la création. Dans une autre interprétation, le bœuf représente le peuple d'Israël qui vit sous le joug de la Loi et l'âne représente « les nations », les païens, qui ne connaissent pas Dieu. Le Christ est venu prendre tout ce qui leur pèse « *il décharge l'un du joug pesant de la Loi, il délivre l'autre du fardeau de l'idolâtrie.* »

La basilique, la ville, le Royaume de l'enluminure devient une Église – une nouvelle arche de Noé réunissant sous la figure de l'âne et du bœuf tous les hommes, juifs et païens, purs et impurs, nomades et sédentaires. Ces hommes reconnaissent enfin la mangeoire de leur maître, la sainte table eucharistique et leur maître et Seigneur.

Au centre des anges en buste qui annoncent la bonne nouvelle aux bergers.

« Aujourd'hui vous est né un Sauveur ».

Les bergers symbolisent tous les pasteurs qui, aujourd'hui comme hier « veillent à garder leur troupeau pendant la nuit » ; ils conduisent les petites brebis auprès de la « *turris gregis* », la tour du troupeau, c'est à dire l'Église.

L'Étoile est toujours présente, soit dans la représentation de l'adoration des mages, sinon sur toute icône, fresque de la nativité ou dans les crèches. L'Étoile signe qu'il s'agit sans aucun doute possible de la nativité de Jésus Christ. Elle représente la lumière incréée, incarnée. C'est elle qui conduit, indique la route, éclaire les mages. Les rois mages ne sont pas des personnes, qui, par 'magie', ont décidé de suivre une



étoile. Ils sont en quête, en recherche de Lumière et de vérité. Là, ils en voient une qui va les guider et ils la suivent. À travers les mages, rois, à travers cette image, il faut voir la représentation de tous les peuples, de toute l'humanité depuis la création de l'homme, de toute personne en quête de la Lumière qui l'habite et qu'il cherche à la fois. Cette étoile est là, dans les représentations pour témoigner de cela. L'étoile est une lumière, qui éclaire ceux qui sont dans les ténèbres et qui les guide vers Dieu : « *Debout! Resplendis! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de Seigneur. Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire sur toi paraît. Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante.* » (Isaïe 60, 1-3)

Les mages comprennent le signe de l'étoile et deviennent prophètes. Pour eux elle est le signe du Tout-Puissant montrant que son Fils, Dieu d'avant les siècles est né, petit enfant. L'étoile apparaît dans la scène de l'adoration des mages comme un manifeste. L'humanité passée, présente et à venir, réunie par et dans le Christ.

Alix Mascret
27/11/2015